

LYCARSIS. Je veux lui parler, moi. Toutes ces amitiés.
MYRTIL. Je ne souffrirai point que vous la maltraitez.
A du respect pour vous la naissance m'engage
Mais je saurai sur moi vous punir de l'outrage.
Oui, j'atteste le ciel que si, contre mes vœux,
Vous lui dites encor le moindre mot fâcheux,
Je vais avec ce fer, qui m'en fera justice,
Au milieu de mon sein vous chercher un supplice,
Et par mon sang versé lui marquer promptement
L'éclatant désaveu de votre emportement.
MÉLICERTE. Non, non, ne croyez pas qu'avec art je l'enflamme,
Et que mon dessein soit de séduire son âme.
S'il s'attache à me voir, et me veut quelque bien,
C'est de son mouvement; je ne l'y force en rien.
Ce n'est pas que mon cœur veuille ici se défendre
De répondre à ses vœux d'une ardeur assez tendre:
Je l'aime, je l'avoue, autant qu'on puisse aimer;
Mais cet amour n'a rien qui vous doive alarmer;
Et, pour vous arracher toute injuste créance,
Je vous promets ici d'éviter sa présence,
De faire place au choix où vous vous résoudrez,
Et ne souffrir ses vœux que quand vous le voudrez.

SCÈNE V.

LYCARSIS, MYRTIL.

MYRTIL. Eh bien! vous triomphez avec cette retraite,
Et dans ces mots votre âme a ce qu'elle souhaite:
Mais apprenez qu'en vain vous vous réjouissez,
Que vous serez trompé dans ce que vous pensez;
Et qu'avec tous vos soins, toute votre puissance,
Vous ne gagnerez rien sur ma persévérance.
LYCARSIS. Comment! à quel orgueil, fripon, vous vois-je aller?
Est-ce de la façon que l'on doit me parler?
MYRTIL. Oui, j'ai tort, il est vrai, mon transport n'est pas sage.
Pour rentrer au devoir, je change de langage,
Et je vous prie ici, mon père, au nom des dieux,
Et par tout ce qui peut vous être précieux,
De ne vous point servir, dans cette conjoncture,
Des fiers droits que sur moi vous donne la nature:
Ne m'empoisonnez point vos bienfaits les plus doux.
Le jour est un présent que j'ai reçu de vous:
Mais de quoi vous serai-je aujourd'hui redevable,
Si vous me l'allez rendre, hélas! insupportable?
Il est, sans Mélicerte, un supplice à mes yeux;
Sans ses divins appas rien ne m'est précieux:
Ils font tout mon bonheur et toute mon envie;
Et si vous me l'ôtez, vous m'arrachez la vie.
LYCARSIS (à part). Aux douleurs de son âme il me fait prendre part.
Qui l'aurait jamais cru de ce petit pandard?
Quel amour! quels transports! quels discours pour son âge!
J'en suis confus, et sens que cet amour m'engage.
MYRTIL (se jetant aux genoux de Lycarsis).
Voyez, me voulez-vous ordonner de mourir?
Vous n'avez qu'à parler, je suis prêt d'obéir.
LYCARSIS (à part). Je n'y puis plus tenir, il m'arrache des larmes,
Et ses tendres propos me font rendre les armes.
MYRTIL. Que si, dans votre cœur, un reste d'amitié
Vous peut de mon destin donner quelque pitié,
Accordez Mélicerte à mon ardente envie,
Et vous ferez bien plus que me donner la vie.
LYCARSIS. Lève-toi.
MYRTIL. Serez-vous sensible à mes soupirs?
LYCARSIS. Oui.
MYRTIL. J'obtiendrai de vous l'objet de mes desirs?
LYCARSIS. Oui.
MYRTIL. Vous ferez pour moi que son oncle l'oblige
A me donner sa main?
LYCARSIS. Oui. Lève-toi, te dis-je.
MYRTIL. O père le meilleur qui jamais ait été!
Que je baise vos mains, après tant de bonté!
LYCARSIS. Ah! que pour ses enfants un père a de faiblesse!
Peut-on rien refuser à leurs mots de tendresse?

FIN DE MÉLICERTE.

Et ne se sent-on pas certains mouvements doux,
Quand on vient à songer que cela sort de vous?
MYRTIL. Me tiendrez-vous au moins la parole avancée?
Ne changerez-vous point, dites-moi, de pensée?

LYCARSIS. Non.
MYRTIL. Me permettez-vous de vous désobéir,
Si de ces sentiments on vous fait revenir?
Prononcez le mot.
LYCARSIS. Oui. Ah! nature, nature,
Je m'en vais trouver Mopse, et lui faire ouverture
De l'amour que sa nièce et toi vous vous portez.
MYRTIL. Ah! que ne dois-je point à vos rares bontés!
(Seul.) Quelle heureuse nouvelle à dire à Mélicerte!
Je n'accepterais pas une couronne offerte,
Pour le plaisir que j'ai de courir lui porter
Ce merveilleux succès qui la doit contenter.

SCÈNE VI.

ACANTHE, TYRÈNE, MYRTIL.

ACANTHE. Ah! Myrtil! vous avez du ciel reçu des charmes
Qui nous ont préparé des matières de larmes;
Et leur naissant éclat, fatal à nos ardeurs,
De ce que nous aimons nous enlève les cœurs.
TYRÈNE. Peut-on savoir, Myrtil, vers qui, de ces deux belles,
Vous tournerez ce choix dont courent les nouvelles,
Et sur qui doit de nous tomber ce coup affreux
Dont se voit foudroyé tout l'espoir de nos vœux?
ACANTHE. Ne faites point languir deux amants davantage,
Et nous dites quel sort votre cœur nous partage.
TYRÈNE. Il vaut mieux, quand on craint ces malheurs éclatants,
En mourir tout d'un coup que traîner si longtemps.
MYRTIL. Rendez, nobles bergers, le calme à votre flamme;
La belle Mélicerte a captivé mon âme.
Après de cet objet mon sort est assez doux
Pour ne pas consentir à rien prendre sur vous;
Et si vos vœux enfin n'ont que les miens à craindre,
Vous n'aurez l'un et l'autre aucun lieu de vous plaindre.
ACANTHE. Ah! Myrtil, se peut-il que deux tristes amants?...
TYRÈNE. Est-il vrai que le ciel, sensible à nos tourments?...
MYRTIL. Oui; content de mes fers comme d'une victoire,
Je me suis excusé de ce choix plein de gloire;
J'ai de mon père encor changé les volontés,
Et l'ai fait consentir à mes félicités.
ACANTHE (à Tyrène). Ah! que cette aventure est un charmant miracle,
Et qu'à notre poursuite elle ôte un grand obstacle!
TYRÈNE (à Acanthe). Elle peut renvoyer ces nymphes à nos vœux,
Et nous donner moyen d'être contents tous deux.

SCÈNE VII.

NICANDRE, MYRTIL, ACANTHE, TYRÈNE.

NICANDRE. Savez-vous en quel lieu Mélicerte est cachée?
MYRTIL. Comment?
NICANDRE. En diligence elle est partout cherchée.
MYRTIL. Et pourquoi?
NICANDRE. Nous allons perdre cette beauté.
C'est pour elle qu'ici le roi s'est transporté;
Avec un grand seigneur on dit qu'il la marie.
MYRTIL. O ciel! Expliquez-moi ce discours, je vous prie.
NICANDRE. Ce sont des incidents grands et mystérieux.
Oui, le roi vient chercher Mélicerte en ces lieux;
Et l'on dit qu'autrefois feu Bélise sa mère,
Dont tout Tempé croyait que Mopse était le frère...
Mais je me suis chargé de la chercher partout;
Vous saurez tout cela tantôt de bout en bout.
MYRTIL. Ah! dieux, quelle rigueur. Hé! Nicandre, Nicandre!
ACANTHE. Suivons aussi ses pas afin de tout apprendre.

Nota. Molière n'a point achevé cette pastorale héroïque.

PASTORALE COMIQUE

1666.

PERSONNAGES DE LA PASTORALE.

IRIS, bergère.
LYCAS, riche pasteur, amant d'Iris.
PHILÈNE, riche pasteur, amant d'Iris.
CORYDON, berger, confident de Lycas.
amant d'Iris.
UN PATRE, ami de Philène.
UN BERGER.

PERSONNAGES DU BALLET.

MAGICIENS, dansants.
MAGICIENS, chantants.
DÉMONS, dansants.
PAYSANS.
UNE ÉGYPTIENNE, chantante et dansante.
ÉGYPTIENS, dansants.

La scène est en Thessalie, dans un hameau de la vallée de Tempé.

SCÈNE PREMIÈRE.

LYCAS, CORYDON.

SCÈNE II.

LYCAS, MAGICIENS chantants et dansants; DÉMONS.

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET.

(Deux Magiciens commencent, en dansant, un enchantement pour embellir Lycas; ils frappent la terre avec leurs baguettes, et en font sortir six Démons, qui se joignent à eux. Trois Magiciens sortent aussi de dessous terre.)

TROIS MAGICIENS CHANTANTS.

Déesse des appas,
Ne nous refuse pas
La grâce qu'implorent nos bouches.
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamants,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coiffe et tes gants.

UN MAGICIEN, seul.

O toi, qui peux rendre agréables
Les visages les plus mal faits,
Répands, Vénus, de tes attraits
Deux ou trois doses charitables
Sur ce museau tondu tout frais

LES TROIS MAGICIENS CHANTANTS.

Déesse des appas,
Ne nous refuse pas
La grâce qu'implorent nos bouches.
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamants,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coiffe et tes gants.

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET.

(Les six Démons dansants habillent Lycas d'une manière ridicule et bizarre.)

LES TROIS MAGICIENS CHANTANTS.

Ah! qu'il est beau
Le jouvenceau!
Ah! qu'il est beau! ah! qu'il est beau!
Qu'il va faire mourir de belles!
Auprès de lui les plus cruelles
Ne pourront tenir dans leur peau.
Ah! qu'il est beau
Le jouvenceau!
Ah! qu'il est beau! ah! qu'il est beau!
Ho, ho, ho, ho, ho, ho, ho!

TROISIÈME ENTRÉE DE BALLET.

(Les Magiciens et les Démons continuent leurs danses, tandis que les trois Magiciens chantants continuent à se moquer de Lycas.)

LES TROIS MAGIENS CHANTANTS.

Qu'il est joli,
Gentil, poli!
Qu'il est joli, qu'il est joli!
Est-il des yeux qu'il ne ravisse?
Il passe en beauté feu Narcisse,
Qui fut un blondin accompli.
Qu'il est joli,
Gentil, poli!
Qu'il est joli, qu'il est joli!
Hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi,

(Les trois Magiciens chantants s'enfoncent dans la terre, et les Magiciens dansants disparaissent.)

SCÈNE III.

LYCAS, PHILÈNE.

PHILÈNE, sans voir Lycas, chante :
Paissez, chères brebis, les herbettes naissantes :
Ces prés et ces ruisseaux ont de quoi vous charmer ;
Mais, si vous désirez vivre toujours contentes,
Petites innocentes,
Gardez-vous bien d'aimer.

LYCAS, sans voir Philène.

(Ce pasteur, voulant faire des vers pour sa maîtresse, prononce le nom d'Iris assez haut pour que Philène l'entende.)

PHILÈNE (à Lycas). Est-ce toi que j'entends, téméraire ? Est-ce toi
Qui nommes la beauté qui me tient sous sa loi ?

LYCAS. Oui, c'est moi ; oui, c'est moi

PHILÈNE. Oses-tu bien en aucune façon

Proférer ce beau nom ?

LYCAS. Eh ! pourquoi non ? eh ! pourquoi non ?

PHILÈNE. Iris charme mon âme ;

Et qui pour elle aura

Le moindre brin de flamme,

Il s'en repentira.

LYCAS. Je me moque de cela,

Je me moque de cela.

PHILÈNE. Je t'étranglerai, mangerai,

Si tu nommes jamais ma belle.

Ce que je dis, je le ferai :

Je t'étranglerai, mangerai,

Il suffit que j'en ai juré.

Quand les dieux prendraient ta querelle,

Je t'étranglerai, mangerai,

Si tu nommes jamais ma belle.

LYCAS. Bagatelle, bagatelle.

SCÈNE IV.

IRIS, LYCAS.

SCÈNE V.

LYCAS, UN PATRE.

(Le Père apporte à Lycas un cartel de la part de Philène.)

SCÈNE VI.

LYCAS, CORYDON.

SCÈNE VII.

PHILÈNE, LYCAS.

PHILÈNE chante. Arrête, malheureux ;
Tourne, tourne visage,
Et voyons qui des deux
Obtiendra l'avantage.

LYCAS.

(Lycas hésite à se battre.)

PHILÈNE. C'est par trop discourir ;
Allons, il faut mourir.

SCÈNE VIII.

PHILÈNE, LYCAS, PAYSANS.

(Les Paysans viennent pour séparer Philène et Lycas.)

QUATRIÈME ENTRÉE DE BALLET.

(Les Paysans prennent querelle en voulant séparer les deux pasteurs, et dansent en se battant.)

SCÈNE IX.

CORYDON, LYCAS, PHILÈNE, PAYSANS.

(Corydon, par ses discours, trouve moyen d'apaiser la querelle des Paysans.)

CINQUIÈME ENTRÉE DE BALLET.

(Les Paysans réconciliés dansent ensemble.)

SCÈNE X.

CORYDON, LYCAS, PHILÈNE.

SCÈNE XI.

IRIS, CORYDON.

SCÈNE XII.

PHILÈNE, LYCAS, IRIS, CORYDON.

(Lycas et Philène, amants de la bergère, la pressent de décider lequel des deux aura la préférence.)

PHILÈNE (à Iris) N'attendez pas qu'ici je me vante moi-même
Pour le choix que vous balancez ;
Vous avez des yeux, je vous aime,
C'est vous en dire assez.

(La bergère décide en faveur de Corydon.)

SCÈNE XIII.

PHILÈNE, LYCAS.

PHILÈNE chante. Hélas ! peut-on sentir de plus vive douleur ?
Nous préférer un servile pasteur !
O ciel !

LYCAS chante. O sort !

PHILÈNE. Quelle rigueur !

LYCAS. Quel coup !

PHILÈNE. Quoi ! tant de pleurs...

LYCAS. Tant de persévérance...

PHILÈNE. Tant de langueur...

LYCAS. Tant de souffrance...

PHILÈNE. Tant de vœux...

LYCAS. Tant de soins...

PHILÈNE. Tant d'ardeur...

LYCAS. Tant d'amour...

PHILÈNE. Avec tant de mépris sont traités en ce jour !

Ah ! cruelle.

LYCAS. Cœur dur !

PHILÈNE. Tigresse !

LYCAS. Inexorable !

PHILÈNE. Inhumaine !

LYCAS. Inflexible !

PHILÈNE. Ingrate !

LYCAS. Impitoyable !

PHILÈNE. Tu veux donc nous faire mourir ?

Il te faut contenter.

LYCAS. Il te faut obéir.

PHILÈNE (tirant son javelot). Mourons, Lycas.

LYCAS (tirant son javelot). Mourons, Philène.

PHILÈNE. Avec ce fer finissons notre peine.

LYCAS. Pousse.

PHILÈNE. Ferme.

LYCAS. Courage.

PHILÈNE. Allons, va le premier.

LYCAS. Non, je veux marcher le dernier.

PHILÈNE. Puisque même malheur aujourd'hui nous assemble,

Allons, partons ensemble.

SCÈNE XIV.

UN BERGER, LYCAS, PHILÈNE.

LE BERGER chante.

Ah ! quelle folie
De quitter la vie
Pour une beauté
Dont on est rebuté !
On peut, pour un objet aimable
Dont le cœur nous est favorable,
Vouloir perdre la clarté ;
Mais quitter la vie
Pour une beauté
Dont on est rebuté,
Ah ! quelle folie !

SCÈNE XV.

UNE ÉGYPTIENNE, ÉGYPTIENS dansants.

L'ÉGYPTIENNE.

D'un pauvre cœur
Soulagez le martyr ;
D'un pauvre cœur
Soulagez la douleur.
J'ai beau vous dire
Ma vive ardeur,
Je vous vois rire
De ma langueur :
Ah ! cruel, j'expire
Sous tant de rigueur !
D'un pauvre cœur
Soulagez le martyr ;
D'un pauvre cœur
Soulagez la douleur.

SIXIÈME ENTRÉE DE BALLET.

(Douze Égyptiens, dont quatre jouent de la guitare, quatre des castagnettes, quatre des gnaçares, dansent avec l'Égyptienne aux chansons qu'elle chante.)

L'ÉGYPTIENNE.

Croyez-moi, hâtons-nous, ma Sylvie,
Usons bien des moments précieux,
Contentons ici notre envie ;
De nos ans le feu nous y convie :
Nous ne saurions, vous et moi, faire mieux.

Quand l'hiver a glacé nos guérets,
Le printemps vient reprendre sa place,
Et ramène à nos champs leurs attraits :
Mais, hélas ! quand l'âge nous glace,
Nos beaux jours ne reviennent jamais !

Ne cherchons tous les jours qu'à nous plaire ;
Soyons-y l'un et l'autre empressés :
Du plaisir faisons notre affaire :

Des chagrins songeons à nous défaire ;
Il vient un temps où l'on en prend assez.

Quand l'hiver a glacé nos guérets,

Le printemps vient reprendre sa place,
Et ramène à nos champs leurs attraits :
Mais, hélas ! quand l'âge nous glace,
Nos beaux jours ne reviennent jamais !

FIN DE LA PASTORALE COMIQUE.



Je t'étranglerai, mangerai,
Si tu nommes jamais ma belle.

SCÈNE III.



GEORGE DANDIN

OU LE MARI CONFONDU

COMÉDIE EN TROIS ACTES. — 1668.

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE.

GEORGE DANDIN, riche paysan, mari d'Angélique.
ANGÉLIQUE, femme de George Dandin, et fille de
M. de Sotenville.
M. DE SOTENVILLE, gentilhomme campagnard,
père d'Angélique.
MADAME DE SOTENVILLE.
CLITANDRE, amant d'Angélique.
CLAUDINE, suivante d'Angélique.
LUBIN, paysan servant Clitandre.
COLIN, valet de George Dandin.

PERSONNAGES DES INTERMÈDES

GEORGE DANDIN.
BERGERS, dansants, déguisés en valets de fête.
BERGERS jouant de la flûte.
CLIMÈNE, } bergères chantantes.
CHLORIS, }
TIRCIS, berger chantant, amant de Climène.
PHILÈNE, berger chantant, amant de Chloris.
UNE BERGRÈ.
BATELIERS, dansants.
UN PAYSAN, ami de George Dandin.

CHŒURS DE BERGERS, chantants.
BERGERS ET BERGÈRES, dansants.
UN SATYRE, chantant.
UN SUIVANT DE BACCHUS, chantant.
CHŒUR DE SUIVANTS DE BACCHUS, chantants.
CHŒUR DE SUIVANTS DE L'AMOUR, chantants.
UN BERGER, chantant.
SUIVANTS DE BACCHUS et BACCHANTES, chan-
tants.
SUIVANTS DE L'AMOUR, dansants.

La scène est devant la maison de George Dandin, à la campagne.



Madame, je vous prie de me pardonner. — ACTE III, SCÈNE XIV.

PREMIER INTERMÈDE.

SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGE DANDIN, BERGERS déguisés en valets de fête, BERGERS jouant
de la flûte.

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET.

Quatre bergers, déguisés en valets de fête, accompagnés de quatre bergers
jouant de la flûte, entrent en dansant, et obligent George Dandin de danser avec
eux.

George Dandin, mal satisfait de son mariage, et n'ayant l'esprit rempli que de